Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 68 (1932)

Heft: 13

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIIIe ANNÉE
Nº 13

18 JUIN
1932

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : Pierre BOVET : *Assises pédagogiques.* — J. P. REYMOND : *L'enseignement de l'histoire. Une méthode moderne.* — Maurice COLOMBAIN : *La forêt, les fleurs, les fruits et les fées.* — *La T.S.F. à l'école.* — PARTIE PRATIQUE : Charles GEHRET : *Petite contribution à l'enseignement des sciences naturelles.* — Ch. LUGEON : *Géographie : Flore fossile et combustibles minéraux. Sources thermales et minérales.* — LES LIVRES.

ASSISES PÉDAGOGIQUES

Zurich vient de fêter, le 30 mai, un double centenaire, celui de son Ecole normale d'instituteurs à Küsnacht, et celui de la loi qui a organisé tout son enseignement public. Le « synode scolaire », qui réunit tous les membres du corps enseignant zuricois, des maîtresses de l'école enfantine aux professeurs de l'Université, siégeant à la Tonhalle, y a trouvé l'occasion de prendre à nouveau conscience des fins de l'école populaire, du rôle qu'elle doit jouer dans une démocratie.

L'Université s'est associée à ces fêtes en décernant le titre de docteur *honoris causa* à trois maîtres d'école, dont deux surtout sont bien connus de beaucoup de nos lecteurs : M. Oertli, le vénéré pionnier de l'*Arbeitsschule* en Suisse, l'animateur des cours de travaux manuels dont tant d'instituteurs de la Suisse romande ont heureusement profité, M. Hans Hœsli, le maître de français modèle, à la fois phonéticien averti, disciple de Bally et admirateur de Ramuz. Nous sommes heureux de dire à l'un et à l'autre les chaudes félicitations de leurs amis welsches.

Ces fêtes de Zurich sont de bon augure à la veille du Congrès de Montreux. Zurich, dont les huissiers en bleu et blanc ouvrent le cortège de nos vingt-deux cantons dans toutes les occasions solennelles, a joué dans l'histoire de l'école suisse un rôle qui n'est second à aucun autre. Si la plupart de nos Etats ne lui ont emprunté ni son inspection des écoles par des « laïques », ni l'élection de ses instituteurs par le peuple, ni cette landsgemeinde des maîtres à laquelle nous avons déjà fait allusion, si, par conséquent, le régime zuricois garde sa physionomie propre, son organisation

passe à bien des égards pour modèle. L'unité d'inspiration de ce système, le soin avec lequel pendant cent ans on s'est appliqué à en perfectionner tous les rouages (durant un quart de siècle ce soin fut commis à un seul homme, le regretté Frédéric Zollinger), sans que ces retouches altérassent le plan général, ont souvent fait commettre le péché d'envie à nos cantons romands, où le même souci de logique ne coordonne pas les divers types d'enseignement.

A Montreux, du reste, il ne sera question cette fois, on le sait, ni d'organisation scolaire, ni d'école unique. Seule l'Exposition fera éclater, aux yeux qui voudront s'en enquérir, combien — à des degrés divers — nos cantons romands sont encore éloignés d'une saine rationalisation, avec l'économie de forces qu'elle pourrait réaliser.

Les sujets portés à l'ordre du jour du Congrès : *La discipline, La crise du français*, sont de ceux où chacun a fait des expériences bonnes ou mauvaises et pourra dire son mot. Les débats seront nourris. Nous serions heureux, pour notre part, que le choc des idées allumât le désir d'enquêtes méthodiques, objectives, sur ce qu'est actuellement dans nos classes le régime de la discipline : nature, fréquence, efficacité des sanctions, punitions et récompenses, individuelles et collectives, sur le français tel qu'il se parle et s'écrit, dans les leçons et hors des leçons, dans nos capitales et dans nos provinces : dans le Mandement, dans le Gros-de-Vaud, à la Béroche, dans l'Ajoie, par exemple.

En attendant ces enquêtes, le grand intérêt de la réunion de Montreux sera de nous faire connaître les réactions, instinctives et réfléchies, des instituteurs de la Suisse romande dans deux domaines : la langue et la conduite, où se projettent, sur deux plans parallèles, les plus graves problèmes de l'heure actuelle. Là comme ici, la loi doit s'opposer à l'anarchie, mais ici comme là, le formalisme, la tyrannie de l'usage sont une perpétuelle menace à l'élan par lequel se manifeste la personnalité. Le « sens de la langue » n'est pas que l'observation de la règle, comme le « goût du bien » n'est pas que l'observance des devoirs. Un beau livre vient de paraître sur *Les deux sources de la morale et de la religion* que l'on peut recommander aux « debaters » de Montreux.

D'autres inspirations toutes proches s'accordent d'ailleurs avec celles de la pensée de Bergson. Charly Clerc évoquera à Montreux deux génies de la terre suisse, dont l'un, Gottfried Keller, fut

étroitement mêlé aux événements commémorés l'autre jour à Zurich. Puissent les débats ramener aussi la pensée des instituteurs romands aux génies du lieu même où ils s'assembleront. Souhaitons que beaucoup trouvent le temps de se recueillir sur la terrasse de l'église où Charles Secrétan vécut l'heure qui décida de sa vie, ou d'aller jusqu'au cimetière de Clarens sur la tombe d'Alexandre Vinet.

« Le souci de la langue est presque de la morale », écrivait celui-ci. Le maître chargé d'enseigner l'un et l'autre est, de par son expérience de tous les jours, au cœur même du grand problème de l'heure. Celui-ci nous apparaît autrement qu'aux radicaux zuricois qui, après avoir fait il y a un siècle la « journée d'Uster », organisaient l'école de la démocratie suisse, mais le problème reste — c'est notre conviction — dans son essence un problème d'éducation et même de discipline. C'est la tâche de ceux qui s'assembleront à Montreux d'aider notre peuple à le résoudre.

Ordre et liberté, il y a un *modus vivendi* à trouver. Les hommes d'Etat le cherchent sur le terrain politique, comme les instituteurs en matière de tenue et de style. Nous sentons confusément que ces équilibres sont solidaires. L'expérience des amis — et des amies — de l'enfance est peut-être plus féconde qu'aucune autre pour y suggérer une solution.

Leur souci étant d'assurer un devenir et un avenir, leur attitude est, ou devrait être, naturellement dynamique. Ils ne cherchent pas un juste milieu qui permette à un fléau de balance de se maintenir immobile, mais la voie juste qui, entre deux précipices, encourage à l'ascension vers les cimes. L'obéissance par la liberté. La liberté par l'obéissance. Ces formules sont familières aux maîtres à propos de composition libre comme en matière de self-government. En définitive elles nous ramènent à Vinet : « Je veux l'homme maître de lui-même pour qu'il soit mieux le serviteur de tous ». Ainsi soit-il.

Pierre BOVET.

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Une méthode moderne

Dans un précédent article[1], nous avons étudié dans quel esprit il faudrait enseigner l'histoire pour préparer la mentalité vraiment humaine dont la société a besoin pour vivre conformément au droit, à l'abri de toute violence.

Passons maintenant à la leçon.

Dans la plupart des cas, le travail est basé principalement, si ce n'est unique-

[1] Voir *Educateur* du 9 avril 1932.

ment, sur le manuel. On connaît les inconvénients de ce système lamentable : l'élève n'est guère qu'un disque perfectionné, et le maître une machine à expliquer et à contrôler. Pour l'élève, un minimum de réflexion et un ennuyeux effort de mémorisation.

Le système des « documents » à collectionner ne change pas grand'chose à la méthode ancienne. Les documents, cartes postales, croquis ou autres, sont difficiles à se procurer, ils fournissent peu de renseignements, l'élève les interprète mal ou pas du tout ; il croit avoir bien fait quand il a réuni dix ou vingt reproductions qu'il regarde à peine. Il y a toujours là le manuel : l'enfant sait bien qu'en fin de compte c'est à lui qu'on reviendra. Et le manuel continue de régner en ennemi de l'enseignement.

Supprimons le manuel, remplaçons-le par une riche collection de documents bien choisis, aisément maniables, forçant l'attention et la réflexion en obligeant l'écolier à choisir et à comparer. Du coup la leçon devient vivante : c'est l'élève qui fait son cours, et non le manuel. Le maître éveille la curiosité, conseille, vérifie, accouche les esprits selon le vœu de Socrate, — on ne peut se passer de lui.

Où prendre cette collection de documents ? C'est chose fort simple. Au lieu d'imprimer les chapitres d'histoire à la suite les uns des autres et d'émailler le texte d'illustrations, il suffirait d'imprimer chaque chapitre, de reproduire chaque cliché séparément sur une feuille volante, un sujet par page, par exemple : 1° les croisades, 2° l'Autriche au XIIIe siècle, 3° la vie des paysans des Waldstætten au XIIIe siècle, 4° Uri, 5° Schwytz, 6° Unterwald, 7° rapports des Waldstætten avec les Habsbourg, 8° le Pacte de 1291 (reproduction), 9° traduction du Pacte, 10° tour en ruines à Silenen, 11° description d'un château, 12° carte des Waldstætten, etc. Et ainsi toute la matière d'enseignement. Il y aurait des relations d'événements, des descriptions relatives à la civilisation (activités diverses de la société), des notices biographiques, etc.

Les avantages de cette forme de manuel sont nombreux [1]. Le principal est que les élèves auront à choisir les articles, — car ce sont de vrais articles de dictionnaire — pour se faire une idée d'une époque, par exemple. *Il faut* choisir les données générales, mettre en place les relations d'événements, les illustrations y relatives et leurs notices explicatives, composer au moyen de tous ces documents un petit ouvrage sur des sujets variés, — la fondation de l'alliance suisse, dans le cas des articles mentionnés plus haut.

Dans une autre leçon, on pourra grouper au contraire les articles se rapportant à une suite historique : la vie des paysans jusqu'à la Révolution ; ou les principales batailles livrées par les Suisses et leurs conséquences ; ou encore les pactes suisses, relations avec la France, nos grands hommes, les grands hommes étrangers, principaux faits de l'histoire de France, etc., etc. On peut imaginer des recherches à l'infini. Chacune fera comparer, réfléchir, et, de plus, intéressera l'enfant à des groupes divers de documents, des *centres d'intérêt*. Il se fera sa petite histoire de la peinture, de l'architecture, mieux qu'avec les jeux coûteux que les parents ne peuvent pas souvent mettre à sa disposition.

La nécessité de passer en revue les articles déjà étudiés amènera à répéter les connaissances qui s'effacent dans l'oubli.

[1] M. FREINET Saint-Paul (Alpes-Maritimes) a appliqué très heureusement déjà l'idée des fiches à des chapitres particuliers d'histoire de la civilisation : histoire du pain, histoire du livre.

Au lieu de créer un manuel définitif, difficile en tout cas à modifier, on aura une collection très souple, susceptible d'être enrichie chaque année, où l'instituteur pourra choisir selon l'âge et les capacités de ses élèves. Les maîtres signaleront les documents qu'ils voudraient ajouter à la collection. Les élèves eux-mêmes pourront compléter leurs séries. Ainsi les mieux doués et les plus curieux auront de quoi satisfaire leurs goûts avec les documents qu'ils ont en mains, au lieu de lire la suite du manuel, ce qui a pour effet de leur rendre ennuyeuses les leçons subséquentes.

On aura la faculté de varier le style, de simplifier celui des articles qui seront étudiés à 10 ou 11 ans, d'enrichir le vocabulaire des textes destinés aux élèves plus âgés.

Les documents, distribués au fur et à mesure des besoins par le maître, seront conservés dans une ou plusieurs chemises confectionnées en classe. Une partie pourra rester dans une armoire de la classe. Il faudra les conserver en parfait état, — excellente discipline.

Nous pourrions indiquer d'autres avantages de la méthode, *évidemment applicable à d'autres branches d'étude aussi, la géographie par exemple.* Ceux que nous avons mentionnés se résument comme suit : nécessité et possibilité d'un travail rationnel développant le jugement et la mémoire en même temps que la curiosité ; souplesse dans l'établissement du manuel, enrichissement toujours possible, meilleure adaptation aux capacités des élèves.

Notons enfin que le nouveau manuel pourrait être introduit utilement dans les écoles secondaires.

Division de l'ouvrage

Les matières d'enseignement, subdivisées en articles, seraient les suivantes, correspondant aux chapitres des manuels classiques

I. Les grandes périodes de l'histoire du monde et de la Suisse. Progrès de la civilisation.

II. Les histoires nationales. Coup d'œil sur les principaux faits et la formation de la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la Russie, la Pologne, les Etats scandinaves, la Turquie et les Balkans, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie. Le peuple juif jusqu'à nos jours. La Société des Nations.

III. Les religions dans l'histoire.

IV. Inventions et découvertes.

V. Histoire du travail.

VI. Les styles et les grands artistes en architecture, sculpture, peinture, musique, littérature. Le cinématographe.

VII. Biographies de grands hommes et récits d'événements d'une grande importance.

Enfin l'ouvrage comprendra des tableaux synoptiques, des cartes et croquis, de nombreuses illustrations, une bibliographie, un index et une table des matières détaillée.

Chapitre premier. Les grandes périodes de l'histoire du monde et de la Suisse.

Après quelques notions sur la préhistoire, l'antiquité, les invasions, on conduirait parallèlement les grandes lignes de l'histoire générale et de l'histoire nationale. Nous voudrions que ce fût plutôt une histoire du développement de

la société, une énumération de ce qu'on pourrait appeler événements mondiaux (invasions du Ve siècle, croisades, Renaissance et Réforme, guerre de Trente ans, développement et déclin de la monarchie absolue, etc.). « Entourez, dit M. W. Martin, les événements de quelques explications, reliez-les entre eux, montrez leurs causes et leurs conséquences principales, leur enchaînement logique... » C'est en se basant sur ce programme et sur la division de l'ouvrage de cet auteur que serait tracée l'évolution des cantons, chaque époque étant étudiée en regard des faits contemporains de l'histoire générale.

Généralités sur les chapitres II à VII.

Disons tout de suite que si le plan de cette deuxième partie paraît ambitieux lorsqu'on songe que certains de nos élèves romands la parcourront au plus tard dans leur quatorzième année, il ne faut pas oublier que la durée de la scolarité doit être étendue à 15, puis à 16 ans, que d'autre part ce manuel sera conservé et relu par tous ceux qui auront pris goût à l'histoire et leur deviendra précieux, et enfin qu'il est tout de même facile d'intéresser des jeunes gens de quatorze ans aux œuvres d'art.

Toute école moderne devrait avoir à sa disposition un *épidiascope*, qui permet la projection non seulement de clichés diapositifs, mais aussi de cartes postales, de gravures, etc.

De même, pour une initiation à la musique, le *gramophone* et un choix judicieux de disques, commentés par un maître, sont indispensables et à la portée d'un budget scolaire.

Chapitre II. Histoires nationales.

Quelques articles raconteront les grands faits de l'histoire des principaux peuples européens et celle des autres continents. Grâce à notre système, il sera facile, comme nous l'avons dit plus haut, de comparer l'état de l'Angleterre au XVIe siècle avec celui de la France ou de l'Espagne. Un tableau synoptique facilitera ce genre de comparaison.

Les histoires nationales ne pourront, forcément, donner une idée que des seules modifications survenues dans la structure ou la vie profonde d'un peuple. Ainsi, pour l'Angleterre on parlerait des peuples qui ont occupé successivement le pays (Celtes, Romains, Germains, Scandinaves, Normands de France en 1066). On citerait la Grande Charte de 1215, Guerre de Cent ans, Réforme, siècle d'Elisabeth, révolutions de 1648 et 1688, et ainsi de suite.

L'élève aurait une notion de l'histoire de chaque peuple, et retrouverait sans peine, plus tard, les renseignements dont il aurait besoin. Devenu citoyen, il lui serait plus aisé, en relisant l'histoire d'un peuple, de comprendre les problèmes internationaux qui se posent aujourd'hui et de s'intéresser davantage à la politique mondiale. Ce serait sans doute une raison d'espérer que le citoyen suisse apprenne à attacher autant d'importance à la politique fédérale qu'à celle de sa commune.

Chapitre III. Les religions dans l'histoire.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de faire l'apologie de telle ou telle confession, mais d'esquisser le rôle joué par les religions : comment au début elles ont contenu toute la science humaine, puis se sont consacrées peu à peu aux problèmes métaphysiques et moraux.

Quelques articles diront l'histoire des principales religions (leurs fondateurs, leurs principes, leur évolution) et montreront les progrès que ces religions, les idées de Bouddha ou du Christ, par exemple, ont fait réaliser à la civilisation.

Chapitre IV. Inventions et découvertes.

Il a pour but d'ouvrir les yeux de l'enfant sur les progrès techniques de l'humanité, de lui faire comprendre quels furent les efforts des hommes pour s'assurer un peu plus de confort, c'est-à-dire une vie digne d'un être humain, passée en partie à travailler, en partie à jouir des heures de loisir.

Il apprendra que le temps non consacré au travail doit lui servir à augmenter ses connaissances, à se délasser par un exercice sain ou une distraction intelligente, lecture, pratique d'un art, en un mot à développer son individualité.

Il s'intéressera davantage à la géographie quand il saura comment on a découvert l'étendue des terres et des mers, et quels sont les points du globe encore mal connus.

Il appréciera mieux la science quand il aura une idée des progrès des sciences. On lui apprendra donc à quelle époque et comment on a trouvé, puis utilisé l'électricité ou la vapeur. Quelques articles esquisseront le développement des moyens de locomotion, qui propagent la civilisation et rendent les peuples solidaires et dépendants les uns des autres. D'autres diront d'où nous vient le moyen de noter la pensée, depuis les hiéroglyphes égyptiens jusqu'à la sténographie, sans oublier les chiffres arabes, l'imprimerie et la diffusion inextricable des livres et des journaux.

Chapitre V. Histoire du travail.

Ce chapitre sera le complément nécessaire du précédent. Il montrera la collaboration de la masse à ces chefs-d'œuvre de la technique et de la science, ce qui fut la condition de l'immense majorité des hommes à travers les âges et en même temps quels furent leurs peines et le résultat de leur labeur.

On parlera de la vie individuelle de l'homme primitif, des efforts conjugués des esclaves de l'antiquité, sans lesquels on n'aurait pu construire ni les pyramides ni les temples immenses. Puis de l'esclave en Grèce et chez les Romains, du servage, de l'artisanat et de la corporation du moyen âge, de la traite des nègres, de l'emploi de la machine aboutissant à ce qu'on appelle la révolution industrielle du début du XIX^{e} siècle, et à la grande usine. Le caractère du paysan se dégagera de son genre d'occupation et de son passé.

Et surtout l'élève apprendra à aimer le travail, parce qu'il comprendra qu'il ne peine pas seulement pour se nourrir et payer des impôts, mais pour faire comme tous ses devanciers : apporter sa pierre à l'œuvre de la civilisation, comme l'artisan apportait la sienne à la merveilleuse cathédrale, — et peut-être le travailleur trouvera-t-il son sort moins misérable et sa tâche plus belle.

Ce sera sans doute le chapitre qui préparera le mieux l'enfant à devenir ce qu'il doit être : un ouvrier de l'avenir.

Chapitre VI. Les arts.

Ce chapitre intéressera les élèves avancés et ceux de 14 ans et plus. Il tend à apprendre à l'homme à utiliser dignement ses loisirs.

Qu'il nous soit permis ici de citer le sociologue et philosophe Emile Durkheim.

« .... Il serait bon, dit-il dans son ouvrage *L'Education morale*, de donner à tous les enfants une certaine culture esthétique. Par lui-même, le loisir est toujours un moment dangereux. Dans la vie sérieuse, l'homme est soutenu par l'obligation du travail contre les séductions mauvaises. Il faut qu'une fois sa tâche utile faite, il soit également en état de leur résister et de s'occuper sans se démoraliser. L'homme que l'on a initié à la pratique d'un art est à l'abri de ce danger. »

Et, personnellement, nous ajouterions qu'il en va de même pour l'homme qui a du goût pour les arts et, par conséquent, pour la nature.

Ce chapitre fera comprendre aussi à l'élève que l'individu qui a quelque chose à dire a divers moyens à sa disposition, autrement dit que l'œuvre d'art est l'expression d'une pensée ou d'une sensation.

Combien de personnes, en visitant un musée ou en écoutant un concert, éprouvent ne fût-ce qu'une petite partie des émotions que l'artiste a voulu susciter ?

Le chapitre VI doit essayer d'esquisser la préparation nécessaire pour comprendre une œuvre d'art.

Il réunira toutes les reproductions de caractère artistique du manuel. A chaque reproduction correspondra un article distinct servant de notice explicative et pouvant être rattaché à une série : l'histoire de l'art.

On débutera par faire saisir les caractères très simples et différents des styles égyptien ou grec d'une église romane, puis ogivale et du style Renaissance.

Les mêmes caractéristiques se retrouvent dans les œuvres de la statuaire des périodes correspondantes. Enfin l'étude d'un ou deux chefs-d'œuvre de quelques sculpteurs des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles auront éveillé l'enfant devant le spectacle des formes et des lumières.

C'est dans un même esprit que seront rédigés les articles relatifs à la peinture, à la musique et à la littérature.

Le but n'est pas tant de donner des connaissances quelque peu précises ou complètes à l'enfant, — c'est impossible, — que de lui faire voir par l'esprit toutes les faces du génie humain, tout en excitant sa curiosité et en l'amenant, fatalement, à regarder et à aimer la nature.

Et ici nous répétons ce que nous avons dit plus haut : c'est que l'emploi judicieux de reproductions, de l'épidiascope et du gramophone sont indispensables.

Ajoutons encore que le programme ne saurait astreindre le maître à parcourir tous les chapitres intégralement. La plus grande latitude doit lui être laissée de choisir la matière d'enseignement selon la capacité de ses élèves et, un peu, selon ses goûts personnels. Tout autre point de vue serait illusoire.

Chapitre VII. Biographies et récits historiques.

Ce chapitre complétera l'ouvrage en lui servant d'illustration écrite.

Il donnera, toujours sous forme d'articles, les biographies d'hommes célèbres de tous les pays, artistes, savants, personnages politiques, etc., ainsi que le récit d'événements historiques d'une grande importance.

Quelques biographies plus détaillées fourniront la matière à des entretiens sur la morale et la psychologie. Ce sera l'occasion d'apprendre aux élèves à

tenir compte du caractère de leurs proches, à apprécier ce qu'il y a de bon en eux, sans les détester pour certains travers qui peuvent se trouver chez chacun de nous.

Autant qu'il sera possible, on prendra ces textes chez de grands écrivains, pour autant que leur forme sera à la portée des élèves.

Un bon nombre de ces lectures pourraient être faites dès l'âge de 11 ans et servir d'introduction à l'étude des divers chapitres.

Nous ne sommes pas éloigné de penser que ce chapitre pourrait fort bien faire l'objet d'un ouvrage séparé, une chrestomathie historique, ce qui permettrait de lui donner toute l'ampleur nécessaire.

Conclusion.

Pour conclure, nous nous permettrons de dire que nous avons cherché à définir le manuel d'histoire tel qu'il devrait être

pour faire aimer l'histoire ;

développer l'intelligence de l'enfant et cultiver son esprit ;

lui faire connaître et aimer la société ;

lui donner un aperçu de la suite des événements marquants dans l'évolution des peuples, de la société et de la civilisation ;

attirer son attention sur les différents aspects de l'activité humaine et les lui faire aimer ;

et, enfin créer en lui la mentalité nécessaire pour l'éclosion et le règne de la paix dans le monde.

J. P. REYMOND.

LA FORÊT, LES FLEURS, LES FRUITS ET LES FÉES

Ceci est un conte de fées. Depuis trente ans, des fées hantent les bocages et les campagnes de la Valserine et du Revermont, de la Bresse et des Dombes, du Haut et du Bas-Bugey. Ce sont elles — avec la collaboration de l'administration — qui ornent d'ombrage les routes et les promenades, elles qui font reverdir les sommets et les pentes, refleurir et fructifier les jardins et les vergers de ces régions fortunées. Comme toutes les bonnes fées, celles-ci ont, avec la baguette bienfaisante, la jeunesse et la grâce ; ce sont les coopératives scolaires forestières, pastorales et fruitières.

Car, dans le département de l'Ain, ce sont les enfants qui reboisent : n'ont-ils pas l'âge de planter ? Et ces enfants sont des coopérateurs : le reboisement n'est-il pas œuvre d'entr'aide de génération à génération ?

Le mouvement des coopératives scolaires forestières et fruitières de l'Ain a pris naissance en 1898, sous l'initiative d'un instituteur, M. Maillet, dont le nom mérite de rester dans les mémoires comme aussi celui de tous ceux qui suivirent son exemple et poursuivirent son effort. Citons, en particulier, MM. Charnal, inspecteur de l'enseignement primaire à Bourg, et Janichon, directeur d'école, tous deux animateurs de la « Fédération des Sociétés et Mutuelles scolaires forestières, pastorales et fruitières et des Amis des Arbres de l'Ain », qui, dix ans après la création de la première société, c'est-à-dire en 1908, a pu se former, consacrant ainsi le succès du mouvement et s'appliquant à le développer.

En 1931, cette fédération groupait cinquante-sept coopératives scolaires forestières, avec 2600 membres environ ; elle fait œuvre de propagande, aide

à la constitution de nouvelles sociétés, apporte à celles qui existent l'assistance technique nécessaire, consent des avances, obtient des subventions, groupe les commandes de ses membres et les fait ainsi bénéficier de remises importantes de la part des fournisseurs : elle a créé quatre pépinières fédérales (dont une pour les arbres fruitiers), qui fournissent gratuitement les plants aux sociétés.

Le tendre charme des enfants, joint à la sagesse et au désintéressement de leur entreprise, leur ont tout de suite acquis des concours nombreux et efficaces : le dévouement éclairé de M. Chanal, sénateur de l'Ain, président de la Société française des « Amis des Arbres », l'aide multiple du Conseil général et de nombreuses sociétés et institutions agricoles ou forestières, la bienveillance avisée des municipalités (ce sont Nantua et Treffort qui ont mis gracieusement à la disposition de la Fédération ses premières pépinières), la collaboration technique de l'Administration des Eaux et Forêts, de larges subventions de l'Etat prises sur le produit des jeux et en application de la législation sur la restauration et la conservation des terrains en montagne. Ajoutons que chacune de ces coopératives scolaires est placée sous le contrôle d'un comité de patronage, composé de l'inspecteur primaire, de l'inspecteur des Eaux et Forêts et du maire.

Mais cela ne retire rien au mérite propre des enfants et de leurs maîtres. Dans les assemblées générales, les petits coopérateurs apportent leur inspiration enthousiaste et, dans l'exécution des travaux, leur main-d'œuvre renforcée par celle des jeunes gens des cours d'adultes. Et quels remarquables entraîneurs d'hommes que les enfants ! Comme ils ont rapidement réussi à grouper autour d'eux, pour l'effort commun, les habitants de la commune ! Les cotisations des uns permettent de salarier des travaux importants (défoncements, charrois, arrachage des arbres) que les prestations gratuites des autres ne peuvent accomplir.

Les coopératives scolaires forestières reboisent avec discernement : elles implantent les terrains qui donnent de mauvais pâturages ; elles travaillent au contraire à l'amélioration et augmentent le rendement des parcelles reconnues propres aux pâturages.

Et voilà qu'autour d'elles les vieux adversaires des pays de montagne, la forêt et le pâturage, se réconcilient ; le paysage se transforme ; la prospérité vient habiter les hameaux.

Voyez cette commune de six cents habitants. Il y a vingt-cinq ans, elle était pauvre ; le budget de ses recettes était de 4500 fr. ; elle possédait deux hectares et demi de forêts et quatre cents hectares de mauvais pâturages. L'instituteur y crée une coopérative scolaire forestière. De 1906 à 1914, plus de quarante-cinq mille arbres reboisent une quinzaine d'hectares. De 1910 à 1930, quinze hectares de pâturages communaux sont ébrouissaillés et implantés méthodiquement parcelle par parcelle. Le produit des fagots augmente les recettes annuelles de la commune. Aujourd'hui, ce revenu supplémentaire s'élève à 4000 fr. Dans dix ans, la commune sera en possession d'une nouvelle forêt de résineux, pleine d'avenir, qui ne lui aura rien coûté et qui lui aura déjà mis 70 000 fr. dans sa caisse.

Pour l'ensemble du département de l'Ain, les coopératives scolaires pastorales et forestières avaient, en 1931, et malgré l'interruption de la guerre,

reconquis sur la lande une surface de 1458 hectares par la mise en place de 4 974 822 plants ; amélioré 85 hectares au point de vue pastoral ; greffé plus de 33 000 pommiers et poiriers ; planté 9355 noyers de l'Isère, repiqué plus de 43 000 autres arbres fruitiers ; planté plus de 13 000 peupliers, plus de 5000 arbres d'ornement sur les routes et places publiques ; reconstitué dans la région les vergers presque disparus et dont les beaux fruits sélectionnés se vendent aujourd'hui par wagons aux gros commissionnaires de Paris.

Ne vous disait-on pas que c'est un conte de fées ? N'est-ce pas aussi un exemple qui valait d'être connu ? Car l'exemple, lui aussi, est une semence.

MAURICE COLOMBAIN.

Données numériques concernant la Fédération des sociétés scolaires forestières de l'Ain en 1931.

Membres participants : 2600 environ, tant enfants qu'adultes.

Travaux de reboisement : a) sur terrains communaux : 810 hectares et 2 746 216 plants ; *b*) sur terrains particuliers : 648 hectares et 2 228 606 plants ; totaux : 1458 hectares et 4 974 822 plants.

Travaux d'arboriculture fruitière : Arbres fruitiers : repiqués : 43 100 ; greffés : 33 060.

a) Noyers de l'Isère : 9355 ; *b*) pommiers et poiriers : 33 060 ; *c*) arbres d'ornement : 5191 ; *d*) peupliers : 13 080. — Total : 60 686.

Autres travaux : Amélioration pastorale : 85 hectares.

Organisation de quelques sections florales dans les écoles de filles.

Destruction d'insectes nuisibles.

Protection des oiseaux utiles ; établissement de nichoirs et de refuges pour oiseaux.

LA T. S. F. A L'ÉCOLE

Nous connaissons l'Heure des enfants. A Genève, nos amis MM. Hochstætter et Beaumar s'en sont occupés dès les débuts de Radio-Genève avec beaucoup de dévouement. Le Congrès de 1929 nous a valu de prendre contact avec M. Burrows et d'apprendre par lui l'étonnant développement que la T. S. F. avait prise dans les écoles britanniques.

Notre collègue, M. E. Bignens, nous a adressé une intéressante étude, un peu longue pour être publiée, signalant les entreprises de radiophonie scolaire du Royaume-Uni et de la France, donnant quelques détails sur les programmes, notamment ceux du Maroc, et rappelant en Suisse le succès des conférences d'enseignement professionnel données à Lausanne pendant l'hiver depuis 1928 comme une partie intégrante des cours complémentaires.

Aujourd'hui nous arrive un modeste, mais très intéressant rapport sur les essais qui se poursuivent en Suisse allemande depuis 1930, par les soins d'un comité présidé par le Dr H. Gilomen, de Berne, et en particulier sur douze émissions à destination des écoles qui ont été groupées entre le 16 février et le 22 mars 1932.

Quatre-vingt-quinze écoles de neuf cantons y ont été associées. On nous fait part de leurs appréciations, non pas en termes dithyrambiques et en exclamations indistinctes, mais sous la forme de réponses précises permettant des comparaisons. Le résultat est très encourageant. Sans doute, il y a des

nuances : certaine conférence musicale, certaine leçon sur Gœthe n'ont eu qu'un succès moyen tandis qu'une causerie du Dr Schreyer sur Bénarès obtient le 100 % des suffrages sur toute la ligne. Des exercices d'intonation française sont dans la bonne moyenne.

Discat a puero magister : on a demandé les suggestions des enfants, et ils ne se sont pas fait faute d'en fournir. Plusieurs réclament du français.

Nos félicitations aux pionniers du « Schulfunk ». Nul doute qu'ils ne trouvent chez nous des émules. P. B.

PARTIE PRATIQUE

PETITE CONTRIBUTION A L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES NATURELLES

Cette discipline doit non seulement donner des notions nouvelles à l'enfant, mais développer encore chez lui l'observation. Après avoir observé, il sera tout naturellement porté à comparer, à déduire, à réfléchir.

En nous basant sur le principe énoncé plus haut, voici la méthode que nous avons adoptée dans notre classe (degré intermédiaire, école de campagne) :

Chaque élève a un *carnet.* Faites couper en deux, chez le relieur, quelques cahiers Nos 3-4 ou 7. Ce carnet, à cause de ses dimensions, est très pratique : il peut facilement être emporté lors d'une promenade. (De plus, il peut être utile dans les leçons de rédaction.)

Le cahier de copie est divisé en trois parties. Première partie : résumé des leçons (avec croquis, schémas). Deuxième partie : observations diverses. Troisième partie : journal du terrarium ou de l'aquarium. (Programme de 1e ou de 3e années.) La division du cahier en trois parties est utile : elle permet de classer les résumés, les observations et de retrouver facilement ce que l'on recherche.

Passons au travail de l'élève. Il consiste à noter ses observations. Au commencement de l'année, le maître avertit les élèves du programme qui sera traité. Ils observent ainsi plus attentivement une ou deux associations. Ils n'en verront pas moins des choses intéressantes dans d'autres « milieux ». L'élève note donc ses observations dans son carnet, en classe — lorsqu'il est libre — ou à la maison. La vie de l'aquarium ou du terrarium, les cultures en pots (blé, pois) l'intéressent passionnément. (Mettre des loupes à sa disposition.) Son attention est attirée par ce qu'il voit dans la nature. Il note volontiers ce qu'il a vu et fait souvent des croquis. Au moyen de livres de botanique mis à sa disposition, il peut chercher le nom d'une plante, qu'il relève avec quelques remarques : endroit où elle croît, date de la floraison, forme de la fleur, etc.

Lors de la leçon, chaque enfant communique ses observations à ses camarades, montre ses croquis (il a souvent apporté en classe les animaux ou les végétaux qui font l'objet de ses observations). Tout ce qui est intéressant ou peut être utile est relevé dans le cahier (deux dernières parties). Notations très courtes accompagnées de dessins. — Les élèves ne relèvent pas leurs observations sans qu'elles soient contrôlées par le maître. Eventuellement : les copier au tableau noir, afin d'éliminer des remarques sans importance ou contenant des erreurs.

Travail collectif : lorsque la classe part en promenade, quelques élèves prennent leur carnet ; ils sont chargés de recueillir les observations faites en cours de route. En classe, ces notes seront transcrites dans la deuxième partie du cahier. Dans cette même partie, on relève directement les remarques concernant les végétaux qui sont examinés — ensemble — plusieurs fois pendant l'année : anémone, blé, saule, etc.

A la fin de la belle saison, on possède une documentation abondante. Chaque sujet est suffisamment connu après la lecture des notes, après quelques explications, des expériences peut-être. Des résumés sont copiés dans la première partie du cahier, puis étudiés par l'élève. — Mais notre documentation permet de traiter des sujets plus généraux : vie des insectes, germination, plantes aquatiques.

Pour terminer, voici quelques extraits des cahiers.

Deuxième partie : Observations diverses (1930).

5. V. 30.

Jeunes plants de fayards : faîne restant attachée à la tige, deux feuilles rondes. Une nouvelle tige avec deux feuilles.

4. VII. 30.

Menthe sauvage : plante aquatique fleurissant en août. Fleurs en bouquets à l'extrémité des tiges. Forte odeur.

* * *

Journal de l'aquarium (1930).

21. IV. 30.

Récolté des œufs de grenouilles.

28. IV. 30.

Têtards sortis des œufs. Longueur : 5 mm. Nourriture : l'œuf.

5. V. 30.

Observé les têtards. Longueur : 8-10 mm. Une queue à membrane. Les pattes de derrière commencent à croître. Deux petits yeux ronds. Nourriture : des algues, des feuilles, des racines.

26. V. 30.

Nouveaux habitants : des limnées (croquis).

Têtards : corps recouvert d'une membrane transparente laissant voir l'appareil digestif.

15. VII. 30.

Développement complet des têtards : quatre pattes, la queue devient plus petite. Les œufs de limnée sont éclos.

24. VII. 30.

Dernière métamorphose des libellules. Insectes parfaits sortis de leur carapace les 18 et 23 juillet : deux paires d'ailes, de gros yeux. (Se souvenir comment elles se sont dégagées.)

* * *

Observations diverses (1931).

16. VII. 31.

Fleur de la belladone : violette ; 5 pétales soudés, 5 sépales, 5 étamines, 1 pistil.

26. X. 31.

Observé pendant les vacances : fourmi, sauterelle, abeille, mouche : 6 pattes.

Araignée : 8 pattes.

* * *

Journal du terrarium (1931). *Bref extrait.*

10. IX. 31.

Une découverte : dans une fourmilière, des cocons formés de terre mélangée à des aiguilles de sapin.

Une nymphe : ailes repliées sur l'abdomen, qui bouge parfois (2 croquis). Cocons déposés dans le terrarium.

17. IX. 31.

Une découverte : nymphe dans cocon ouvert : ailes plus brunes avec reflets verts. — Elle bouge parfois.

24. IX. 31.

Une découverte : la nymphe est morte. Nymphe de hanneton ?

* * *

P. S. : Nous recommandons les ouvrages suivants :

F. Brocher : 1. *L'aquarium de chambre.* — 2e *Observations et réflexions d'un naturaliste dans sa campagne* (Ire et IIe parties). Trois volumes. — 3o J. Simonet : *L'aquarium scolaire.*

Charles GEHRET.

GÉOGRAPHIE

FLORE FOSSILE ET COMBUSTIBLES MINÉRAUX

Les stations lacustres et les tourbières nous fournissent des échantillons des végétaux qui recouvraient la Suisse dans les temps préhistoriques ; mais c'est dans les dépôts houillers que nous trouverons les documents les plus anciens, témoins d'une flore aujourd'hui disparue.

Tourbe. En formation dans les lacs en voie de dessèchement. On la trouve dans toutes les régions, mais surtout sur le Plateau. Neuchâtel a une réserve qui suffirait à remplacer tous combustibles pendant plus de 100 ans. Plaine de l'Orbe, 8 m. ; Seeland, 2 m. L'exploitation est d'*importance locale.*

Houille. Son *histoire* captive nos enfants. La carte physique prouve que notre pays fut un des fournisseurs des matériaux transportés et enfouis vers les points bas ; nous trouverons, en effet, les dépôts houillers vers le cours inférieur des fleuves et sous la mer (Angleterre).

Curiosités. Anzin (bassin du Nord), 500 m. sous terre ; Santa Fé (Cordillières), 4000 m. au-dessus de la mer. Mine de Treuil (St-Etienne), forêt de végétaux sur pied.

La Suisse en est pauvre. Vouvry, Boltigen (filon de 30 cm.), tandis qu'on trouve dans le bassin du nord des filons de 50 m. d'épaisseur, avec 75 et 90 % de charbon pur.

Anthracite. Houille sèche par suite de pression. Quelques points en Valais et St-Gall.

Nous sommes tributaires de l'étranger et nos efforts tendent à acquérir

notre indépendance économique par l'exploitation rationnelle de nos réserves hydrauliques.

Lignite. Paudex, filons de 8 à 9 cm. et de 20 à 25 cm. d'épaisseur ; Châtillens, Oron, Semsales ; nombreux points de traces charbonneuses.

Graphite (ou plombagine, bien qu'il n'y ait aucun rapport avec le plomb) est un charbon non combustible. Employé pour mines de crayons. Fully et Lötschenthal (Valais).

Asphalte. Son exploitation dans le Val de Travers a donné lieu à une des industries minières les plus importantes du pays. Le banc souterrain occupe 4000 m. × 100 m. × 2 à 8 m. L'extraction annuelle atteint 50 000 tonnes.

Naphte ou pétrole. Sur plusieurs points en Suisse, il imprègne la molasse et s'écoule par suintement lent, surtout lorsque le soleil chauffe le terrain. Dardagny (Genève) n'exploite pas. L'échec des sondages effectués dans la plaine de l'Orbe n'est nullement concluant.

La presque totalité de notre flore fut détruite pendant le cours de l'époque glaciaire. La flore actuelle, si belle et si riche relativement à l'étendue de notre pays, est le produit d'un courant naturel d'immigration entre l'Europe et les continents asiatique et africain. *L'homme complète.*

SOURCES THERMALES ET MINÉRALES

Sources thermales. A l'intérieur du sol, la température augmente de 1° C. par 33 m. Si cette augmentation était constante, à 3300 m., la température serait de 100° C. supérieure à celle des surfaces ; elle serait de 1000° C. à 33 km. et de près de 200 000° vers le centre, soit à 6366 km. Il n'en est point ainsi ; on suppose un équilibre entre 3000 et 4000° au moins (minimum prouvé par matériaux en fusion rejetés par les volcans).

Au km. 4,400 S.-E. du Simplon, la température de l'eau est de 54° C. ; celle de l'air ambiant est de 52° C. ; la thermalité est donc de 2° C. ; par contre, Baden a une température moyenne des six mois d'été de 20° C. et ses sources accusent 47° C. ; la thermalité est de 27° C. La première de ces sources (Simplon, 54° C.) n'est pas thermale ; la deuxième, Baden, l'est pour la Suisse, mais ne le serait pas dans une contrée très chaude. La température moyenne annuelle du Plateau suisse étant de 9° C., on admet en principe que les eaux dites thermales sont celles qui ont plus de 20° C.

Disons aussi que l'échauffement des eaux peut être provoqué par des combinaisons chimiques durant leur course dans le sous-sol.

Les sources thermales sont peu nombreuses en Suisse : 1° Elles sont de faible volume. 2° elles remontent lentement en surface ; par ces deux causes, elles abandonnent leur thermalité.

Les principales sources thermales sont celles de Lavey, Baden, Loèche, Pfäffers, Schinznach, Weissenburg, St-Petersquelle Vals (Grisons), Saxon, Yverdon (listes sur fiches).

Curiosités. Les geysers d'Islande : 35 et 40 m. de jaillissement, température supérieure à 80° C. L'Islande utilise ces eaux pour ses besoins domestiques et pour le chauffage de ses chaumières.

Sources minérales. Pendant leur parcours dans les couches souterraines

de compositions très diverses, les eaux se chargent de substances minérales dont la solubilité augmente avec la thermalité ambiante. De ce fait, toutes les eaux de sources sont minérales. On admet cependant comme potables celles qui ne contiennent pas plus de *50 gr.* de matières minérales par litre. Par définition, disons que les eaux minérales sont celles qui contiennent plus de 50 gr. de matières minérales par litre. Les eaux suisses sont alcalines, acidulées, ferrugineuses, sulfureuses, salines, etc.

Sources de gaz. L'air circule aussi bien que l'eau dans les fissures du sol et des roches, ainsi que le prouvent les courants d'air perceptibles dans les cavernes. Il existe ainsi des sources de gaz spéciaux. La Basse-Engadine présente de beaux exemples de ce phénomène. L'acide carbonique s'accumule dans des excavations nommées mofettes, qui sont de véritables trappes à insectes, lézards, souris, oiseaux, lesquels s'asphyxient en y pénétrant. (Gaz des marais, des salines de Bex, etc.)

Curiosités. L'eau de mer renferme 250 gr. de chlorure de sodium par litre ; la mer Morte est si salée qu'il est quasiment impossible de s'y noyer ; les eaux saturées pompées des salines de Bex contiennent plus de 300 gr. de sel par litre ; celles de Schweizerhalle 240 gr., Rheinfelden 318 gr.

620 sources sont exploitées en Suisse ; elles ont leur importance au point de vue médical, thérapeutique. (*Industrie hôtelière*).

Quelques grandes stations (fiches) : St-Moritz, Schuls, Tarasp, Solis, Lenk, Louèche, Saxon, Gurnigel, Montreux, Yverdon, Henniez, Lavey, Schinznach, Wildegg, Schweizerhalle, Rheinfelden, Baden, Seewen (Schwytz), Ragatz, Pfäffers.

La Suisse importe des eaux minérales.

(A suivre.) Ch. LUGEON.

LES LIVRES

AD. FERIÈRE. **L'Amérique latine adopte l'école active.** Coll. d'« Actualités pédagogiques ». Delachaux et Niestlé, 174 p. in-16, 4 fr. — Les lecteurs de l'*Educateur* ont eu la prémice des souvenirs de voyage de M. Ferrière et des documents qu'il a rapportés de son périple. Ils trouveront dans ce livre des renseignements abondants, colorés par l'enthousiasme généreux du missionnaire qu'est Ad. F. Peut-être n'a-t-il pas tout vu, mais ce qu'il a vu est bien propre à nous faire sympathiser avec les pionniers du nouveau monde et à nous stimuler nous-mêmes. P. B.

MARIE FARGUES. **La rédaction chez les petits.** (Les sciences et l'art de l'Education). Juvisy. 168 p. in-16, 10 fr. français.

Nous avons déjà présenté à nos lecteurs la nouvelle collection catholique de pédagogie contemporaine. Ce second volume est excellent. L'auteur, qui a été professeur à l'Ecole des Roches, est au courant de ce que font les autres ; elle a une riche expérience et elle y puise des conseils précis, des exemples concrets. On part de phrases fournies par les enfants et corrigées en commun, et à travers l'observation, la rédaction, les définitions, la fantaisie on arrive à de petites pièces de théâtre. P. B.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

VIENT DE PARAITRE :

La Suisse

manuel-atlas pour l'enseignement secondaire

par

CHARLES BIERMANN

Un volume illustré de 105 figures dont 18 cartes, in-4° cartonné, Fr. 4.—

La présente édition de la *Suisse*, manuel-atlas pour l'enseignement secondaire, diffère à plusieurs égards de la précédente.

Le *texte* a été non seulement mis au point, en tenant compte, dans la mesure du possible, des vœux exprimés par le personnel enseignant, mais encore récrit entièrement, déchargé d'une partie de la nomenclature qui peut et doit s'apprendre par les cartes, allégé par la division en petits alinéas munis de titres qui en résument le contenu, de telle sorte que les faits les plus importants de la géographie suisse frappent d'emblée le regard.

Quant à la division générale des matières, elle a été conservée. Une première partie est consacrée à la Suisse dans son ensemble, à sa situation en Europe, à son relief, à son climat, à ses eaux, à sa végétation, puis aux travaux de l'homme, élevage, agriculture, industrie, commerce, au service desquels se sont développés les moyens de circulation ; enfin à la population et à ses divers modes d'organisation. La seconde partie traite des cantons considérés comme des individualités.

Les *illustrations* ont été en grande partie renouvelées, soit pour tenir compte des transformations dans la géographie de la Suisse, soit pour profiter de nouvelles sources d'informations, par exemple des vues prises d'avion.

C'est dans les *cartes* que les changements sont les plus grands. Sans renoncer au principe du manuel-atlas, réunissant dans un même volume texte, cartes et images, on a considéré que la diffusion de plus en plus grande dans nos écoles de l'*Atlas scolaire suisse* permettait de réduire le nombre des cartes ; on a donné la préférence à des figurations plus schématiques et plus frappantes. Les cartes des cantons ont été conservées, puisqu'elles manquent dans l'*Atlas scolaire suisse*, mais elles ont été groupées.

Sous son nouvel aspect, le manuel-atlas de la *Suisse* contribuera au progrès de l'enseignement de la géographie.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

LAC LÉMAN

Buts de promenades nombreux et variés. **Les bateaux de la Compagnie Générale de Navigation** délivrent sans avis préalable des **billets collectifs** internes à prix réduits, comme aussi des billets collectifs aller en bateau et retour en train. Abonnements kilométriques. **Abonnements de cure d'air et de repos** valables sur tout le lac : 8 jours, Fr. 30.— ; 15 jours, Fr. 45 — ; 1 mois, Fr. 64.—. etc. Location de bateaux pour promenades de sociétés et d'écoles ; prix très réduits. Pour tous renseignements, s'adresser à la **Direction à Ouchy-Lausanne, téléphone 28,505, ou au Bureau de la Compagnie à Genève, Jardin Anglais, téléph. 44.609.**

HOTEL DENT-DU-MIDI Salanfe s. Salvan

(Valais) Alt. 1914 m.

Pour écoles : soupe, couche sur paillaisse, café au lait, 2 fr. par élève. Salles chauffées. Dortoirs séparés, très propres et bien aérés. 15997

Téléphone Salanfe 91.2.
Hiver : Salvan 35.

Frapoli, propr., membre du C. A. S.
Coquoz, successeur.

LAC DE BRET Pavillon du Lac

Restauration à toute heure. Tea-Room. Friture du Lac. Vins du pays. Arrangements pour sociétés, écoles et pensionnats. J. LUGEON. **Tél. 58.132**

La course d'école recommandée
LE PASSAGE DE LA **GEMMI** 2349 mètres

Bon chemin muletier, 6 heures à pied de Loèche-les-Bains à Kandersteg.
LOÈCHE-LES-BAINS, les sources les plus chaudes de la Suisse, 51°.
Excursion facile au Torrenthorn (3003 m.), le Righi du Valais. Tous renseignements sur transports et logements par **Chemin de fer électrique. Loèche-Souste.**

REFUGE DE LA TOUR

A ANZEINDAZ

Ouverture 15 juin. Magnifique but de course. Vin, liqueurs. limonade, Restauration chaude et froide. Arrangement pour écoles et sociétés. John PITTIER-VURLOD. Tél. 91.4. Gryon

COL DES MOSSES

Magnifique but de course d'où l'on se rend au **Lac Lioson** et au **Pic Chaussy.** — Tél. No 77.95
Hôtel-Pension du Col restaurant, prix spéciaux pour écoles et sociétés. Pension à prix modéré.
Mme H. GENTON, propriétaire. — | —

Avis au corps enseignant

Choisissez le Signal de Bougy pour vos courses d'écoles. Vous y trouverez le meilleur accueil aux HORIZONS BLEUS. Vue incomparable sur tout le Léman. — Café, thé, limonades, vins à prix très modique. Soupe pour enfants Fr. 0.50 Petit repas à Fr. 1.75. Pension complète pour séjour aux membres du corps enseignant, bonnes chambres et bonne table à Fr. 8 — par jour,
A. Viquerat, propriétaire. Tél. Rolle 75.425

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Esplanade du Signal, Lausanne

Visiteurs de la capitale vaudoise, n'oubliez pas d'aller au Signal y admirer le superbe panorama qui s'étend des Alpes au Jura et jouir d'une belle promenade dans la forêt de Sauvabelin. Le funiculaire **LAUSANNE-SIGNAL** vous y conduira rapidement. Tarif très réduit pour écoles. Renseignements sur demande.

Restaurant du Lac à patiner

dans jolie situation au bord du lac, à proximité du parc aux biches. — Restauration, thé, café, chocolat, vins de premier choix. Arrangements pour collations de sociétés, écoles et pensionnats. Tél. 24.927. **H. Bovey.**

HOTEL-RESTAURANT DE BRETAYE

CHAMOSSAIRE

Arrangements pour écoles et sociétés. Grands dortoirs. G. LUISIER, propr. Tél. 4089

LUCERNE

Restaurant avec grand jardin "FLORA" près de la station — Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés — Concerts

H. Burkard - Spillmann, Directeur.
Hôtel du Lac, Lucerne.
Même Direction : Kurhaus, Walzenhausen, App.

Visitez le BOUVERET - Chalet des Crêtes

Vue superbe sur le lac, grand jardin ombragé, grande salle, véranda fermée. Cuisine et cave 1er choix. Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés.

A. CHABLAIS.

FLÜELEN **(Ligne du St-Gothard. — Lac des Quatre-Cantons)**

HOTEL CROIX BLANCHE ET POSTE

50 lits. — Maison d'ancienne renommée, vis-à-vis du débarcadère et de la gare. — Grandes terrasses couvertes. Tea-Room. Café-Restaurant. Prix modérés. — **Geschwister Müller,** propr.

LUGANO

HOTEL, RESTAURANT TICINO

AU PIED DU FUNICULAIRE DE LA GARE

Prix spéciaux pour écoles. Dîner ou souper Fr. 1.20 sans viande. Fr. 1.50, 2.— avec viande. Coucher Fr. 1.— par élève (2 par lit). Déjeuner complet Fr. 1.—. Tél. 3.89

N'oubliez pas pour vos courses et excursions de prendre en considération

CHAUMONT

SUR NEUCHATEL

avec son projecteur de 110 000 000 de bougies et sa vue magnifique sur la chaîne des Alpes. Funiculaire. Prix modérés. Dîners à partir de Fr. 2.50.

Tous renseignements **Grand Hôtel de Chaumont. Téléph. 68.15.**

Collège Classique Cantonal

Les examens commenceront :

Jeudi 30 juin, à 7 heures, pour la Ire classe.

Vendredi 1er juillet, à 7 heures, pour la IVe classe.

Vendredi 8 juillet, à 8 heures, examens d'admission pour toutes les classes, sauf pour la IIIe.

Age requis pour l'entrée en VIe : 10 ans révolus au 31 décembre 1932.

Inscriptions dès aujourd'hui au 25 juin. Présenter acte de naissance, certificat de vaccination, livret scolaire.

Ouverture de l'année scolaire 1932-33 : lundi 5 septembre à 14 heures.

Cours officiels d'allemand organisés par le **canton** et la **ville** de **St-Gall**

à l'**INSTITUT POUR JEUNES GENS Dr SCHMIDT**

sur le Rosenberg près ST-GALL

Situation magnifique et salubre pour séjour de montagne. Gymnastique et tous les sports.

Juillet - Sept. **Cours de vacances**

L'unique école privée suisse avec cours officiels.

Prospect. par l'**Institut Dr Schmidt, St-Gall.**

Hotels Jungfraublick & Schoenegg WENGEN

sont encore les lieux de séjour préférés par les instituteurs. Belle situation tranquille. Prix modérés. Prospectus.

Propr. FAMILLE ABBUEHL

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

PUBLICITAS S. A.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 2 juillet 1932 LXVIII^me ANNÉE — N° 14.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

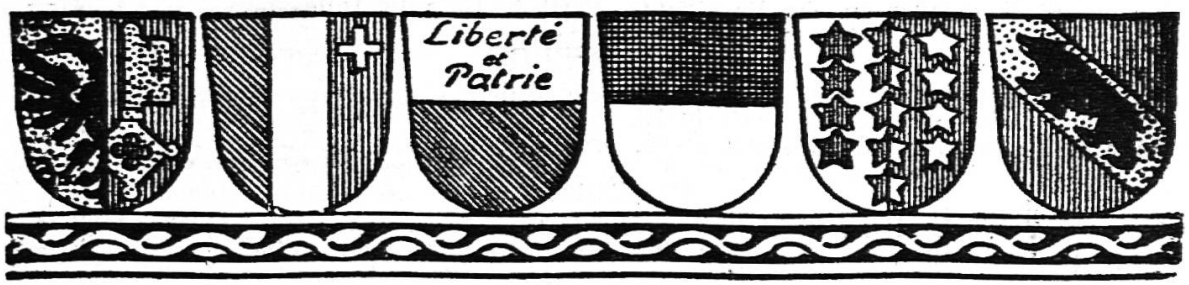
RÉDACTEURS:

PIERRE BOVET, Florissant. 47, Genève
ALBERT ROCHAT, Cully

COMITÉ DE RÉDACTION:

J. TISSOT, Lausanne
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont
H. BAUMARD, Genthod.

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125 Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

La petite bibliothèque de médecine et d'hygiène

composée d'opuscules rédigés par des praticiens de compétence indiscutée, dans un esprit de bon sens et de simplicité, s'adresse à tous ceux qui savent apprécier les bienfaits d'une hygiène personnelle bien entendue ou qui ont à veiller sur la santé d'autrui : elle ne prétend d'ailleurs en aucune façon au rôle néfaste de remplacer le médecin, mais vise au contraire à rendre son action plus efficace.

Dr ARTHUS

La physiologie pour tous. Petit in-16, broché . . . . . Fr. 2.—

Dr BARD

Hygiène du cœur. Petit in-16, broché . . . . . » 2.—

Dr BOURGET

Hygiène de l'estomac et des intestins. Petit in-16, relié toile . . . . . » 2.—

Dr CHATELAIN

Nerfs sains et nerfs malades. Petit in-16, relié toile . . . . . » 2.—

Dr G. CORNAZ

Les maladies vénériennes. Petit in-16, relié toile . . . . . » 2.—

Dr DIND

Hygiène de la peau. Petit in-16, relié toile. . . . . » 2.—

Dr EPERON

Hygiène de l'œil. Petit in-16, relié toile . . . . . » 2.—

Drs EXCHAQUET et BURNIER

Hygiène du nourrisson. Petit in-16, relié toile . . . . . » 2.—

Dr A. GUISAN

Les soins aux malades. Petit in-16, broché . . . . . » 2.—
Les premiers secours en cas d'accidents. Petit in-16, relié toile . . . . » 2.—

Dr JAQUEROD

Hémoptysies tuberculeuses. Petit in-16, relié toile . . . . . » 2.—
La tuberculose pulmonaire. Petit in-16, broché . . . . . » 2.—
Pour éviter la tuberculose. Petit in-16, broché . . . . . » 2.—

Dr MERMOD

La voix et son hygiène. Petit in-16. relié toile . . . . . » 2.—
Hygiène de l'oreille, de la gorge et du nez. Petit in-16, relié toile . . » 2.—

Dr OTABE

La science et l'art de la respiration profonde. Petit in-16, broché. . . » 2.—

Toute dépense faite au nom de l'hygiène est une économie.